

SUR LA ROUTE DU QATAR [7/7]

Jusqu'au coup d'envoi de la Coupe du monde 2022 de football au Qatar (20 novembre-18 décembre), retrouvez chaque semaine un dossier dédié à l'événement sportif le plus suivi au monde. Ce septième et dernier volet de notre série « Sur la route du Qatar » vous plonge au cœur du camp de base des Bleus à Doha, où ils poseront leurs valises le 16 novembre.

Le camp de base de l'équipe française est un luxueux hôtel, au calme, en banlieue de Doha, l'Al-Messila. Toute la communication autour de l'établissement reste ultra-confidentielle, mais nous avons eu l'opportunité de découvrir les lieux et d'en savoir davantage de l'intérieur.

C'est une oasis de verdure dissimulée derrière de hauts murs et coiffée, en banlieue de Doha, entre des autoroutes, des écoles privées et des maisons d'officiels qatariens sous haute protection. Un décor inattendu de vert au milieu d'un univers couleur sable, accolé à ce qui ressemble à un palais mué, de 130 chambres.

C'est là, à huit kilomètres à l'ouest du bord de mer, au Al-Messila resort et spa que seront hébergés à partir du 16 novembre les footballeurs de l'équipe de France et leur staff.

« Tout semble idéal ici, nous aurons beaucoup de temps à vivre ensemble, et donc ce sera bien pour "s'échauffer" », soulignait en avril le sélectionneur Didier Deschamps, lors de sa première visite.

Six mois plus tard, les travaux d'aménagement, de jour comme de nuit, s'accroissent autour de l'hôtel 5 étoiles (groupe américain Marriott) disposant de piscines extérieures et intérieures, de trois restaurants, d'une salle de fitness, de terrains de padel et d'une petite mosquée. L'hôtel se transforme en forteresse. Pour pénétrer dans l'immense site (15 000 m²), la sécurité n'a cessé de

Luxe, calme, sécurité : bienvenue à l'hôtel des Bleus



FIFA WORLD CUP
Qatar 2022

SUR LE WEB

En vidéo : qui sont les favoris du tournoi ?

Chaque semaine jusqu'au coup d'envoi de la Coupe du monde, retrouvez sur notre site internet la série « Objectif Qatar » qui répond, en vidéo, à une question relative à l'événement. Ce mardi, le septième et dernier épisode fait le point sur les nations qui vont arriver avec le costume de favori : la France, évidemment, en sa qualité de championne en titre, mais aussi le Brésil ou l'Argentine.

L'hôtel 5 étoiles Al Messila, avec sa piscine impressionnante, servira de camp de base aux joueurs français à partir du 16 novembre.
Photo EBRA/Xavier FRERE

se renforcer : détecteurs de métaux sous les véhicules, portique de sécurité dans la truitante entrée cathédrale. La société en charge de la sécurité des lieux a, elle, été remplacée, après le reportage de France 2 (lire par ailleurs).

Un personnel dans l'incertitude

« Ce reportage a fait pas mal paniquer le staff ici, d'autant que de nombreux commentaires négatifs, ont été postés par des Français sans doute jamais venus au Qatar », sur Google review à propos de l'hôtel », raconte une source, au sein de l'établissement, qui souhaite évidemment rester anonyme. Depuis, tout ce qui se déroule à l'intérieur de l'hôtel est « ultra-confidentiel ». À tel point que certains(e) employé(e) s ne savent pas encore, à seulement

quelques jours de l'arrivée d'Hugo Lloris et ses partenaires, s'ils seront retenus pour le Mondial ou pas. « Comme ça fait beaucoup de bruit, les managers ont très peur et nous disent qu'on aura AUCUNE information avant le jour J », poursuit cette même source. Les joueurs seront logés dans des chambres « classiques », sans luxe extravagant. Prix de base par nuit : 833 rial qatari (250 euros) quand la suite Grand Luxe atteint, elle, 2 250 rial (620) et la Royale 10 000 (2750).

Cour de récréation des Qataris et expatriés

D'importants aménagements sont encore en cours, comme l'immense salle au rez-de-chaussée, dédiée habituellement aux bals ou aux réunions, et transformée en salle de gym et de soins pour la France.

« Tout ça est très bien pour notre hôtel », se félicite discrètement ce maître-nageur qui officie au magnifique bassin entouré de palmiers, « je préfère le cricket au football, mais si Kylian Mbappé veut améliorer sa natation, je suis partant ! »

Ces dernières semaines, à Al-Messila, où le code vestimentaire est relativement libre, il a fallu « faire le ménage », au sens propre comme figuré. Car cet hôtel de luxe, comme d'autres à Doha, sert à partir du jeudi soir de « cour de récréation » à certains Qataris ou expatriés fortunés : alcool, drogue voire prostitution. « Les entrées sont beaucoup plus strictes depuis quelques jours » assure un employé.

Loin de ces excès nocturnes, la vie des Bleus durant le Mondial devrait se révéler beaucoup moins agitée. Normalement.

Envois spécial à Doha, Xavier FRERE

REPÈRES

La société de sécurité remplacée, « un cas à part »

Une délégation d'inspection de la Fédération française de football s'est rendue récemment à Doha, suite à la diffusion du reportage de l'émission « Complément d'enquête » (France 2, 15 octobre) montrant les conditions de vie déplorables des employés de United Services, société de sécurité privée qui officiait à l'hôtel au moment où nous nous y trouvions. Après la diffusion, la fédération a décidé de changer de prestataire pour le volet sécurité « parce qu'elle ne respectait pas les règles » selon les mots de Noël le Graët. En revanche, la FFF n'aurait pas trouvé d'autres griefs à formuler à l'encontre de l'hôtel Al-Messila proprement dit. « On a croisé cette délégation, ils ont interrogé des employés et ils sont passés voir nos logements », témoigne une personne de l'hôtel sous couvert d'anonymat, « peu importe de quel pays tu viens, nous sommes tous logés au même endroit, et avec Al-Messila comme employeur, tu es très bien logé. Ce qui n'est pas le cas de la sécurité qui est en sous-traitance, avec, effectivement, des conditions d'hébergement qui ne sont pas les mêmes... »

Domenech : « Ce qui compte, ce sont les bonnes ondes »

Entre 2006 et 2010, Raymond Domenech a vécu trois phases finales à la tête des Bleus. Il est parfois qualifié de « meilleur ennemi des médias », dont il se méfie par-dessus tout, mais qu'il sait très bien utiliser.

Avant une grande compétition, l'ex-sélectionneur a toujours cherché à tenir éloignés les journalistes. Avant le Mondial en Allemagne, en 2006, après plusieurs visites de sites, c'est le cadre apaisant et retiré du château de Münchhausen, près d'Hamel, qui l'avait séduit. « Je n'ai même pas eu besoin de visiter, dès que j'ai vu le lieu, j'ai dit, c'est là qu'il faut être. J'ai tout de suite senti que l'endroit respirait la sérénité, favorisait la communion » explique-t-il aujourd'hui.

« La vue sur le lac ? Elle s'est dégaïe quand on est parti »

Deux ans plus tard, la même obsession du repli sur soi, guidera le staff et la FFF, en privatisant le Kempinski à Vevey, surplombant le lac Léman. Seules deux ou trois dames âgées résidentes de l'hôtel, pouvaient parfois croiser tous ces hommes en survêtement, sans même savoir qui ils étaient. « Il y avait une vue magnifique, mais on n'en a pas profité car il faisait gris tous les jours et de la brume. Ça s'est dégaïe quand on est parti » s'amuse Domenech.

Krynska et l'Afrique du Sud restent le vrai point noir dans la carrière de l'ex-sélectionneur. Le choix du magnifique Pezula Nature & Spa Resort sera longtemps reproché à la FFF, en raison de son luxe et de son coût.

« Il y avait tellement de place qu'on s'est perdu. L'hôtel ne correspondait pas aux besoins d'un groupe de joueurs. Ce ne sont pas les belles moquettes et les belles tapisseries qui comptent. L'essentiel c'est le confort, et de bonnes ondes pour créer une vraie vie commune » poursuit-il.

J.-F.G. Photo Le Progrès/Stéphane GUIOCHON

Camps de base : un choix important pour la suite

Un hôtel chaleureux, privatisé, des espaces verts, des activités, un bon terrain à proximité. Tel est le concept du camp de base, véritable indispensable pour la bonne marche d'une équipe en phase finale d'un Euro ou d'un Mondial. Pour les Bleus, cette quête n'a pas toujours été couronnée de succès.

Lors de l'Euro-1996 en Angleterre, Haydon Bridge, bourgade accessible à 40 kilomètres de Newcastle, accueille l'équipe de France d'Aimé Jacquet. La proximité avec les habitants et les médias est réelle, et sur le terrain, elle ne cède qu'en demi-finale. Pour le Mondial-1998 en France, le château et les terrains du CNF de Clairefontaine, offrent un cadre parfait. Les succès et l'esprit de groupe la mènent au triomphe.

Les champions du monde, conduits par Roger Lemerre, s'installent pour l'Euro-2000 (Belgique-Pays-Bas) à Wavre, dans un cadre serein, à courte distance de Bruxelles. Ils sont sacrés à Rotterdam. Trop sûre d'elle, la France se rate au Mondial-2002 (Corée-du-Sud-Japon) et la FFF aussi, qui a choisi le Sheraton de Séoul où les joueurs croisent des journalistes le soir entre la discothèque et le bar de l'hôtel.

Avec Jacques Santini, retour au calme à l'Euro-2004 (Portugal), dans un hôtel placé sous bonne protection à Santo-Tiro, près de Porto. Un peu d'ennui sur place, pas trop de brio sur le terrain, pour une sortie en quart de finale. Au Mondial-2006 (Allemagne), les Bleus de Raymond Domenech sont au Schlosshotel Münchhausen, dans un château du 16^e siècle à leur usage exclusif. Un bon souvenir... jusqu'à la finale, avec le « coup de boulet »



Sous bonne surveillance durant la Coupe du monde 2010, le Pezula Resort n'a pas laissé un souvenir impérissable aux Bleus.
Photo Sipaj/TSCHEAN

de Zidane, et l'échec aux tirs au but.

Un jour de grève au Pezula Resort...

Pour l'Euro-2008 (Suisse-Autriche), la France loge sur les hauteurs de Vevey dans les luxueux Kempinski. Le périmètre autour est fermé et les habitants du coin, pas malheureux de les voir quitter les lieux prématurément... Le staff déniche un site d'exception pour le Mondial-2010 (Afrique du Sud), le Pezula Resort, près d'une falaise sur l'océan Indien. Un terrain d'entraînement y a été spécialement bâti, mais tout se finit en fiasco, avec la trop célèbre grève de Krynska.

À l'Euro-2012 (Ukraine-Pologne), le

luxe n'est plus « in ». Laurent Blanc découvre Donetsk et les installations du Shakhtar, au cœur du Donbas. L'aventure prend fin en quart de finale à Kiev.

Son successeur, Didier Deschamps choisit pour le Mondial-2014 (Brésil), une résidence fonctionnelle à Ribeiro Preto, loin de l'agitation. L'aérodrome, proche, permet de rallier les villes où se jouent les matches. Fin du parcours à nouveau en quarts.

Le retour à Clairefontaine s'impose pour l'Euro-2016 (France). Comme en 1998, direction la finale, mais sans titre à fêter. En Russie en 2018, les Bleus s'isolent au Hilton Inn d'Istra, à 70 kilomètres de Moscou. Rien d'ostentatoire, mais de l'espace, des parties de rigolade et... des déplacements à Kazan, Ekaterinbourg, St-Petersbourg. Le sacre de Moscou ponctue l'aventure.

En surchauffe à Budapest

En 2021, pour l'Euro organisé dans 11 villes, rien n'est simple. Après leurs débuts à Munich, les Bleus manquent d'air au Marriott dans le centre-ville surchauffé de Budapest. La FFF a dû annuler à la dernière minute sa réservation à Gardony, au vert près d'un lac, à cause d'un champignon dégradant le terrain d'entraînement. La facture est salée (170 000 euros), l'élimination, douloureuse (8^e).

Au Qatar, où pour la première fois, une Coupe du monde se déroule dans un rayon de 70 kilomètres, c'est le camp de base préservé par l'Italie - mais elle n'est pas qualifiée -, le Al-Messila Resort, qui a emporté l'adhésion du staff. Portera-t-il chance ? C'est une autre histoire.

Jean-François GOMEZ